

→ LES CONCERTS À NE PAS MANQUER

CRÉATION

Opéraporno

de Pierre Guillois.
On s'en doutait depuis des lustres : la sensualité forcenée de l'art du chant allait finir par déborder le cadre de la décence ! C'est fait, dans une mise en scène de Pierre Guillois sur une musique de Nicolas Ducloux : « *Le rire seul nous sauvera du véritable outrage.* » Désopilant, mais à réserver aux adultes avertis...
Théâtre de Châtillon, 3 février.

JAZZ

Daniel Humair Quartet

Une légende ! Soixante ans de batterie – et autant de peinture mais c'est une autre histoire - Daniel Humair est un passeur de musique à travers les générations. En quartet inédit avec Bruno Chevillon (contrebasse), Matthieu Donarier (saxophone) et Régis Huby (violon), l'impro est une jeunesse éternelle.
Malakoff, Théâtre 71, 6 février.

SONGS

Rosemary Standley et Dom La Nena

Birds On A Wire.
La voix du groupe Moriarty et la violoncelliste à l'archet intime se rêvent en deux chérubins soufflant une nouvelle jeunesse sur des amours fragiles signées Leonard Cohen, John Lennon, Tom Waits voire Henry Purcell.
Saint-Cloud, 3-Pierrots, 6 février.

BAR BELGE

Happy Hours XXL

par B!ndman & Zefiro Torna.
Le gang belge de saxos désaxés B!ndman invite les voix baroques de l'ensemble flamand Zefiro Torna pour alterner musiques minimalistes contemporaines, chansons à boire de Roland de Lassus et dégustations gourmandes le verre à la main.
Nanterre, Maison de la musique, 10 février.

HIP-HOP

Boxe Boxe Brasil

de Mourad Merzouki.
Le second round du spectacle de 2010, spécialement conçu autour de musiques et de danseurs brésiliens : étonnante rencontre du hip-hop, des arts martiaux et de l'humour, chorégraphiée entre les cordes du Quatuor Debussy.
Clamart, Jean-Arp, 15 février.

WORLD

Rokia Traoré

Dream Mandé Bamanan Djourou.
Longtemps cataloguée *world music*, Rokia Traoré s'est échappée des carcans et désormais est insaisissable. Son dernier spectacle mêle musique classique mandingue et chanson française en compagnie des chanteuses maliennes de sa fondation Passerelle.
Boulogne, Carré Belle-Feuille, 9 mars.

La bande musicale de la mission Apollo 11



Spectacle concert

Un petit pas pour l'homme...

Là-haut, en combinaison de vol et *Snoopy Cap* - le fameux bonnet connecté des astronautes - Armstrong comme en apesanteur enrôle et déroule son corps le long d'une spirale suspendue au-dessus de la scène. Armstrong ici est une femme, Chloé Moglia, artiste aérienne évoluant entre l'univers du cirque et celui de la méditation. À mains nues, rien ne semble pouvoir affecter sa liberté de mouvement, pas même la gravité ni la tension des muscles. Dessous, dans le costume ordinaire de la Nasa des années soixante - chemise blanche, cravate, pantalons et souliers vernis noirs - Thierry Balasse en directeur de vol établit la communication entre ses synthétiseurs, les musiciens et la femme, là-haut, dans des lumières d'aurore boréale.

Création pour six musiciens, artiste en suspension et immersion sonore, *Cosmos 1969* propose une évocation poétique de la mission Apollo XI, sans images d'archives, à peine quelques voix d'époque. Jouée *live*, animée par les synthétiseurs qui ont révolutionné la pop, la bande-son ressuscite ces années-là : Pink Floyd, David Bowie, King Crimson, les Beatles. Une intense expérience de jouissance sonore partagée par les musiciens et les chanteuses - parce que, comme l'astronaute, les voix sont femmes. On n'a jamais entendu ces musiques-ci jouées comme cela ! Enrichies de strates virtuoses, gorgées de saveurs, de sel et parfois de larmes.

Nanterre, Maison de la musique, jusqu'au 20 janvier.

Galvin & The Gibis • Mardi 13 Mars 20h45
E.O.H.S. - W.A. Mozart

CHAVILLE

MJC DE LA VALLÉE Samedi 26 Janvier et
Vendredi 9 Février 20h Soirée Soupe •
Vendredi 27 janvier 20h30
Nosfell+Gunwod

FONTENAY-AUX-ROSES

THÉÂTRE DES SOURCES Mardi 6 Mars
Jazz au féminin ! • Samedi 17 Mars Saint
Patrick's Day

GENNEVILLIERS

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS Jeudi 1^{er}
Février 20h Sonneurs

ISSY-LES-MOULINEAUX

PALAIS DES CONGRÈS D'ISSY Samedi 20
Janvier 20h30 Stacey Kent • Mardi 6 Mars
20h30 Grand Corps Malade

LA GARENNE-COLOMBES

THÉÂTRE DE LA GARENNE Jeudi 1^{er} Février
20h30 Orchestre de chambre Nouvelle
Europe

LE PLESSIS-ROBINSON

THÉÂTRE DE L'ALLEGRIA Samedi 27
Janvier 20h30 Michel Jonasz et Jean-Yves
D'Angelo • Dimanche 11 Février Cantabilis
• Samedi 24 Février La Bohème • Samedi
10 Mars Celtic Legends

LEVALLOIS

SALLE RAVEL Vendredi 19 Janvier 20h30
Les Cris de Paris • Mardi 23 Janvier 20h30
Hommage à Roger Calmel • Dimanche 4
Février 18h Café de la danse • Samedi 10
Février 20h et 22h La Nuit du jazz • Vendredi
16 Février 20h30 Souad Massi • Dimanche
11 Mars 18h Levallois Jazz Sextet • PETIT
THÉÂTRE DE L'ODYSSÉE - L'ESCALE
Vendredi 16 Février 20h30 Concert du Pôle
Musiques Actuelles

MALAKOFF

THÉÂTRE 71 Mardi 6 Février Daniel Humair
Quartet

MEUDON

ESPACE CULTUREL ROBERT-DOISNEAU
Samedi 20 Janvier 20h30 Festival Trâce :
Tairo • CENTRE D'ART ET DE CULTURE
Jeudi 15 Février 20h45 Corps pour Corps
(opéra hip-hop et baroque)

MONTROUGE

LE BEFFROI Mardi 23 Janvier 20h30
L'Orchestre de chambre de la Philharmonie
des Deux Mondes • Jeudi 8 Février 20h30
Thomas Fersen - Un coup de queue de vache
• Jeudi 22 Février 20h30 Brad Mehldau

NANTERRE

MAISON DANIEL-FÉRY Mardi 6 Février et
Mardi 13 Mars 19h30 Hip-hop freestyle,

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

(<http://www.journal-laterrasse.fr>)

CLASSIQUE / OPÉRA - AGENDA (../CLASSIQUE)

Cosmos 1969



CONCERT EN
APESANTEUR /
NANTERRE

Publié le 19 décembre 2017 -
N° 261

Petit travail d'archéologie sonore : Thierry Balasse fait revivre par la musique l'époque des premiers pas sur la lune.

Alors que, descendant d'Apollo 11, Neil Armstrong fait ses premiers pas sur la lune, la musique occidentale fait un pas de géant : David Bowie accompagne l'irréalité des rêves lunaires avec Space Oddity, Pink Floyd poursuit avec A Saucerful of Secrets dans la veine psychédélique ouverte en 1967 par The Piper at the Gates of Dawn, les Beatles sont sur le point de se séparer après Abbey Road et King Crimson annonce un rock progressif largement désenchanté avec In the Court of the Crimson King. Ces « musiques mémorielles », Thierry Balasse et la Compagnie Inouïe les revisitent, dans un spectacle en apesanteur pour six musiciens, une acrobate – Chloé Moglia -, et un orchestre de haut-parleurs. Sans doute l'une des propositions les plus intrigantes de la saison musicale.

Jean-Guillaume Lebrun

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Cosmos 1969

du Vendredi 12 janvier 2018 au Samedi 20
janvier 2018

Maison de la musique de Nanterre
8 Rue des Anciennes Mairies, 92000
Nanterre, France

Les 12, 13, 18, 19 et 20 janvier à 20h30. Tél. :
01 41 37 94 21.

Mots-clefs : CONCERT EN APESANTEUR (<http://www.journal-laterrasse.fr/tag/concert-en-apesanteur/>), Cosmos 1969
(<http://www.journal-laterrasse.fr/tag/cosmos-1969/>), Nanterre (<http://www.journal-laterrasse.fr/tag/nanterre/>), Sélection de la semaine
(<http://www.journal-laterrasse.fr/tag/selection-semaine/>)

LES SONS COSMIQUES DE THIERRY BALASSE

PAR DIDIER LAMARE

Compositeur, improvisateur, metteur en scène, le musicien crée cet hiver à la Maison de la Musique de Nanterre *Cosmos 1969*, premier pas sur la Lune et voyage poétique dans la mémoire.

en 2012, Thierry Balasse et ses musiciens créaient *La Face cachée de la Lune* : l'intégralité sur scène de l'album *The Dark Side of the Moon* des Pink Floyd, bidouillages sonores compris, avec ce supplément d'improvisation qui ouvre sur l'émotion inouïe – ainsi qu'il a baptisé sa compagnie. Mission impossible – les Floyd n'ont jamais pu le faire tant les mirages du studio échappaient à la réalité technique de l'époque – qui s'est pourtant renouvelée cent vingt fois. Cette saison, Thierry Balasse retourne dans l'espace s'intéresser au premier pas de l'homme sur la Lune, dans le même esprit de poésie sonore et de paysage sensoriel. Depuis qu'il est gamin, Thierry Balasse regarde le ciel. Enfant de banlieue en guerre contre les lampadaires nocturnes comme Don Quichotte contre les moulins. « Un ciel étoilé, c'est magnifique.

Ensuite, c'est scientifiquement fascinant, cela met en jeu des lois physiques qui ne sont pas forcément les mêmes que sur terre. L'astronomie est une vieille passion d'enfance, j'aurais adoré travailler dans ce secteur. » Nous sommes au milieu des années soixante-dix, Thierry Balasse a 12 ans et une petite lunette astronomique : « *J'ai basculé* », se souvient-il. Avant de se rattraper *in extremis* à la musique. « *Il y a toujours eu du son à la maison, mon père avait construit sa chaîne hi-fi, il y avait même un magnéto à bandes.* » Le frère aîné lui pose un casque sur les oreilles entre deux relevés d'étoiles filantes : « *Pink Floyd, l'album The Dark Side of the Moon : la claque ! Il y avait là toutes les dimensions du son : la musique, du synthé comme on n'en avait jamais entendu, les voix, les bruitages... Cela m'a aussitôt donné l'envie de faire de la musique. Dans le groupe des copains il manquait un batteur : c'était parti.* »

DE PINK FLOYD À PIERRE HENRY

Le jeune percussionniste entre à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre pour y suivre des études de technicien son. Il a comme professeur Étienne Bultingaire, qui est l'interprète sonorisateur de Pierre Henry, pionnier de l'aventure électroacoustique. Le mot fait peur, mais la réalité sonore peut être enchantée : Thierry Balasse succombe au chant des sirènes « *concrètes* », en découvrant qu'il faisait de l'électroacoustique sans le savoir. « *C'est une musique qui utilise des appareillages, pas forcément des instruments de musique au sens classique, et qui remet en avant le travail sur la texture sonore. Après l'abstraction de l'écriture musicale, la musique concrète a retrouvé le goût de la manipulation du son avec ses accidents.* » En 1992, il rencontre Pierre Henry, devient au fil des ans l'un de ses interprètes privilégiés, du



© CD92 / Olivier Ravoire

« plus gros concert de Pierre Henry » sur la place du Zocalo à Mexico devant 50 000 personnes, jusqu'à cet automne avec l'hommage de la *Nuit blanche* à la Philharmonie. « Avec Pierre Henry, l'interprétation à la console conservait une part d'improvisation. Il avait envie au concert de remettre le musicien devant, après le travail très minutieux du studio : il préparait tout un plan d'interprétation, mais on voyait bien qu'il partait ailleurs, et qu'il en jubilait ! »

On ne s'étonnera donc pas de la perpétuelle balance dans le travail de Thierry Balasse, entre la réflexion et l'improvisation, entre la rigueur quasi obsessionnelle du son et la liberté absolue de l'imaginaire. À première vue, une scène de la Compagnie Inouïe ressemble à un capharnaüm de câbles et de machines – dont le fameux Minimoog qu'il pratique depuis ses 14 ans – d'où surgit, paradoxe

inextricable, une irrésistible sensualité. Pas de vocation documentaire donc dans ce *Cosmos 1969*, qui entrelace l'électroacoustique, l'acrobatie en apesanteur et la bande-son de cette année-là : Pink Floyd, David Bowie, King Crimson, les Beatles. « Je me suis pourtant avalé plein de bouquins sur la mission Apollo XI, j'avais envie d'en comprendre toutes les étapes. Ensuite, je m'en échappe : plus ça va, et plus le réel sur le plateau m'insupporte. »

Alors, Thierry l'enfant qui rêvait des étoiles rejoint Balasse le musicien qui se passionne toujours pour la science. « Rentrer dans la matière, c'est aborder la physique quantique, un univers où le dur disparaît et tout devient vibratoire. C'est un monde incroyable, bien plus magique que les supercheries des charlatans. Je n'ai pas d'autre message que d'essayer de faire que le public modifie un peu sa perception du monde. » ■

^ Une perpétuelle balance entre réflexion et improvisation.

« Ce qui m'intéresse, c'est l'humain, l'émotion. Je travaille beaucoup sur le côté sensoriel. J'aime la dimension vibratoire du son : on entend avec les oreilles et avec la peau. »

SPECTACLE

Nous sommes en 1969, le compte à rebours a commencé. Bon voyage !», lance Thierry Balasse, directeur artistique de la compagnie Inouïe, au public de la Maison de la musique de Nanterre (Hauts-de-Seine), samedi 20 janvier, avant que ne débute *Cosmos 1969*. Présenté comme un « regard sur la mission *Apollo 11* » – le programme spatial américain qui permit à l'homme de marcher sur la Lune pour la première fois, le 20 juillet 1969 –, *Cosmos 1969* tente le pari d'un double point de vue sur l'événement. D'une part, la fidèle reconstitution (avec l'assistance d'un quateron d'experts) ; d'autre part, la libre interprétation (avec l'apport de créateurs investis dans les arts de la scène, de la lumière ou du son).

L'étirement du propos entre hier et aujourd'hui s'apprécie d'emblée sur le plan musical : des chansons d'époque (principalement de Pink Floyd) s'intègrent à une trajectoire de nature électro-acoustique (le domaine habituel de Thierry Balasse, arpenté notamment aux côtés de Pierre Henry). Ainsi en va-t-il de l'amorce du spectacle où, plongé dans le noir, on entend le vent devenir souffle puis le souffle devenir voix. Graduée avec métrier, cette introduction permet

aux interprètes d'entrer en scène. Sur la gauche du plateau, les musiciens (batterie, basse et guitare électriques, claviers, chanteuse) en combinaison bleu d'acier, et, sur la droite, Thierry Balasse (entouré de ses « machines », synthétiseur et consoles de mixage) qui, en chemise blanche et cravate sombre, fait office de commandant de bord. Le voyage (aller-retour) durera environ une heure et demie, et comportera cinq phases, qu'ilustreront neuf plages musicales avec, en toile de fond, une animation abstraite conçue par l'éclairagiste Yves Godin.

Chorégraphie en suspension

Les « préparatifs avant le décollage » débutent avec *Muffie*, une composition « ventée » de Thierry Balasse avant de s'appuyer sur du Pink Floyd pur jus (*Set the Control for the Heart of the Sun*, de Roger Waters), qui sonne comme la version moderne d'une incantation tribale. L'étape suivante, « décollage et mise en orbite terrestre », aspire avec force décibels à partager l'émerveillement en s'appuyant sur l'extatique *Space Oddity* de David Bowie. Le « vol translunaire » s'effectue ensuite avec la transe énergétique d'*Astronomy Domine* (Pink Floyd, façon Syd Barrett cette fois). Un vrai changement de dimension, spatiale et artistique,

que consacre l'apparition de Fanny Austry. L'artiste circassienne suggère alors l'apesanteur par une chorégraphie en suspension (parfois d'une seule main à six mètres du sol) sur une rampe profilée comme une courbe infinie. Fascinant. On touche là au sommet artistique du spectacle.

Il est, hélas, suivi par une adaptation très kitsch d'un air de Purcell chanté par Cécile Maisonhauté. La nostalgie (celle, sans doute, éprouvée par Thierry Balasse se revoquant devant la télé achetée « pour l'événement » par son père) ne dure pas trop, et le rétro reprend les commandes. D'abord pour l'« alunissage », avec une célébration hymnique (*Echoes*, de Pink Floyd) du fameux « petit pas pour l'homme », puis pour la gestion du « retour sur terre » avec un King Crimson (*Epitaph*) à la conscience plus planétaire que l'épiloque très candide (*Because*, des Beatles) de ce parcours souvent prenant, mais parfois gâté par les bons sentiments. ■

PIERRE GERVASONI

Cosmos 1969, par la compagnie Inouïe. Le 27 janvier au Pôle culturel d'Alfortville, le 1^{er} février au Théâtre de Bastia, le 7 février au Théâtre de Saint-Nazaire...
En tournée jusqu'en septembre.
Inouïe.co